

Nombreux·ses sont aujourd'hui les écrivain·e·s francophones qui, dans la lignée de Claudel (traducteur d'Eschyle), Mallarmé, Baudelaire (traducteurs de Poe), Proust (traducteur de Ruskin), Gide (traducteur de Shakespeare et de Conrad) ou encore Yourcenar (traductrice de Woolf), s'aventurent sur le terrain de la traduction et développent ainsi, de manière toute particulière, les liens étroits entre création et traduction. Dans son étude sur la poésie *et* les traductions de Philippe Jaccottet et de Fabio Pusterla, Mathilde Vischer invite ainsi à réfléchir sur le dialogue entre ces deux pratiques : « si la traduction modifie la façon d'écrire et le rapport à l'écriture de celui qui traduit, l'influence de l'acte de traduire sur l'écriture elle-même devrait donner lieu à la fois à un dialogue entre deux poétiques et deux actes »¹.

Si la dimension créative de la traduction littéraire est aujourd'hui admise², les études consacrées à l'influence réciproque entre l'écriture et la traduction en langue française à l'époque contemporaine ne sont pas très nombreuses. Nous entendons dès lors creuser l'hypothèse de Vischer d'une empreinte de l'acte de traduction sur l'écriture littéraire et la mettre à l'épreuve d'une série d'entretiens avec des auteurs et autrices contemporain·e·s de langue française, également (et non *par ailleurs*) traducteurs ou traductrices. Nous espérons pouvoir ainsi développer l'idée de Barbara Cassin selon laquelle « la traduction est une création littéraire, une création de langue, une création de langue dans une langue »³ et paradoxalement, grâce à ce détour par la traduction, toucher aux particularités du style⁴, à la « parole singulière »⁵, à l'esthétique des auteurs et autrices rencontrés.

Afin d'approcher au plus près la poétique de ces écrivain·es, ces entretiens prennent appui sur une lecture approfondie des traductions et sur une analyse des romans, essais, recueils ou pièces de théâtre de ces artistes, « sujet[s] lisant, traduisant, écrivant »⁶. Nous déployons un large éventail de questions, d'ordre pratique et technique, mais aussi théorique et stylistique. Pourquoi traduire d'autres auteurs ? Quels liens se tissent entre ces deux « pratiques » ? Quelles richesses s'apportent-elles ? Quelle conscience d'une influence éventuelle de leurs traductions sur leurs textes personnels ont ces artistes ? Telles sont quelques-unes des grandes questions qui permettront d'approcher cette problématique.

¹ VISCHER Mathilde, *La traduction, du style vers la poétique : Philippe Jaccottet et Fabio Pusterla en dialogue*, Paris, Kimé, 2009 (Défauts littéraires), p. 9.

² « Il est donc temps [...] de reconnaître que la traduction est une forme de création ; une création *seconde*, certes, mais bien une forme de création, peu différente en cela de l'imitation et des multiples autres formes de réécriture qui ne se confondent pourtant pas, bien sûr, avec elle » (Jean-Yves MASSON, *De la traduction comme acte créateur : raisons et déraison d'un déni*, *Meta*, 62, n°3, 2017. <https://doi.org/10.7202/1043954ar>)

³ DURAND-BOGAERT Fabienne, « Barbara Cassin – « Il faut au moins deux langues pour savoir qu'on en parle une ». Entretien avec Fabienne Durand-Bogaert », *Genesis. Manuscrits – Recherche – Invention* (38), 15.04.2014, p. 129. <<https://doi.org/10.4000/genesis.1294>>

⁴ Cf. notamment : SCHAEFFER Jean-Marie, « La stylistique littéraire et son objet », in *Littérature* n°105, mars 1997 ; JENNY Laurent, « Du style comme pratique », in *Littérature* n°118, 2000 ; BIKIALO Stéphane, PÉTILLON Sabine (dir.), *Dans l'atelier du style, du manuscrit à l'œuvre publiée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012 (La Licorne) ; JOLLIN-BERTOCCHI Sophie, LINARÈS Serge (dir.), *Changer de style : écritures évolutives aux XX et XXIe siècles*, Leiden, Rodopi, 2019 (Faux titre : études de langue et littérature françaises).

⁵ JENNY Laurent, *La parole singulière*, Paris, Belin, 2009 (Poche).

⁶ BELINGARD, BOISSEAU et SANCONIE, « Traduire, créer », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal* 62 (3), 2017, p. 490. <<https://doi.org/10.7202/1043944ar>>

Dans ce cadre, nous avons organisé une rencontre Agnès Desarthe, dans les bâtiments de l'UCLouvain Saint-Louis Bruxelles en mars 2025, devant un public d'étudiant·es et d'enseignant·es en traduction.

Agnès Desarthe a écrit de nombreux romans pour les enfants et les adolescents (*L'impossible madame bébé*, *C'était mieux après*, *Les grandes questions*, *Le monde selon Frrrintek*, etc.) et pour les adultes (parmi lesquels *La Chance de leur vie*, en 2018 ; *Le Château des rentiers*, en 2023 ; *L'oreille absolue* en 2025). Elle décline cette écriture en traduction, adaptant Lois Lowry, Anne Fine, Maurice Sendak, mais aussi Anaïs Nin ou Virginia Woolf. Plusieurs de ses textes ont été couronnés par des prix, comme le prix du Livre Inter pour *Un secret sans importance* (en 1996), le prix littéraire du Monde pour *Ce cœur changeant* (en 2015), le Renaudot des lycéens pour *Dans la nuit brune* (2010), mais aussi le prix Maurice Coindreau et le prix Laure-Bataillon pour sa traduction des *Papiers de Puttermesser* de Cynthia Ozick (en 2007). Elle a publié en 2022 une nouvelle traduction de *Des souris et des hommes* de John Steinbeck, chez Gallimard.